

Lay dit Laÿs François

1758 - 1831



Né le 14 Février 1758 à La Barthe de Nestes, près de BAGNERES (Hautes Pyrénées)

D'abord élève de la Maîtrise obscure de la Chapelle de la Guaraison (Guèrison) située en pleine forêt, il y étudia à la fois la Musique et le Latin jusqu'à l'âge de 17 ans, puis partit étudier la philosophie à Auch dans le Gers, où le secrétaire de l'intendance le chargea de l'éducation de ses enfants.

Au bout de deux ans il revint à La Barthe pour étudier la théologie, mais s'aperçut très vite qu'il n'avait pas la vocation et renonça à entrer dans les ordres.

Il se rendit alors à Toulouse pour y étudier le droit pendant une année, tout en participant à des séances de chant choral dans lesquelles sa voix fut tout de suite remarquée, et signalée jusqu'à Paris.

Convoqué en Avril 1779 pour être auditionné à l'Opéra de Paris, il quitte Toulouse et débute 21 ans à l'Opéra de Paris dès le 31 Octobre 1779 dans un Ballet héroïque intitulé « *L'Union de l'Amour et des Arts* » (Paroles de Lemonnier, Musique de Floquet), où sa voix de « ténor grave » ou « baryton léger » d'une grande beauté fut très vite appréciée,... en dépit de son manque d'expérience évident en tant que comédien.

Le rôle du « *Seigneur Bienfaisant* » (Paroles de Rochon de Chabannes, Musique de Floquet), qui fut écrit pour lui le rangea parmi les chanteurs les plus en vogue de l'époque dès 1780. C'est pourquoi, à compter de 1780 il fut admis parmi les Musiciens de la Chambre de Marie Antoinette et attaché aux Concerts Spirituels de la Reine, pour laquelle il chantera jusqu'en 1791 en compagnie de la fameuse Madame Saint Huberty (1756 – 1812), devenue ensuite Comtesse d'Antraigues.

Il y interpréta alors les plus grands rôles du répertoire de l'époque dans des opéras de Gluck (*Iphigénie en Aulide*, *Iphigénie en Tauride*, *Alceste*, *Armide*), Piccini (*Iphigénie en Tauride*, *Didon*), Sacchini (*Cédipe à Colonne*), Spontini (« *La conquête du Mexique par Cortez*, *La Vestale* ») Grétry (*Panurge*), Kreutzer (*Aristippe*), mais son naturel le portait plutôt vers les rôles de comédie (*La Caravane du Caire*, *Anacréon*,...). Il créa 26 Opéras, et il avait si grande réputation alors que certains allaient jusqu'à prétendre qu'aucun opéra ne pouvait avoir de succès à Paris sans la participation de LAYS.

Il participe à la Loge maçonnique de Saint Jean d'Ecosse et du Contrat Social de 1782 à 1784 et à la Loge des Neuf Sœurs de 1784 à 1803, à laquelle sont inscrits de nombreux artistes et musiciens.

Dès 1789, il avait épousé les idées révolutionnaires dont il se montre un ardent partisan. Il popularisera La Marseillaise en la chantant d'abord sur les Champs Elysées en 1792, puis dans différents théâtres de province.

En 1793, il parcourut même les provinces du Midi pour défendre les idées montagnardes et jacobines contre les girondins.

Après la réaction du 9 Thermidor et la chute de Robespierre, on se contenta d'exiger de lui, en guise de repentance, de chanter sur scène « *le Réveil du Peuple* ».

Il avait été nommé le 9 Novembre 1793 Professeur de Chant au Conservatoire, fonction qu'il continua d'exercer jusqu'au mois de Septembre 1799.

En 1801, il est admis à la Chapelle de l'Empereur où il restera jusqu'en 1815, avec l'intermède des Cent Jours pendant lequel il se voit contraint d'entonner des chants à la gloire des Bourbons revenus provisoirement sur le trône.



En 1819, il retourne au Conservatoire réorganisé sous le nom d'« Ecole Royale de Musique et de Déclamation » où il exerce la fonction de Professeur de Chant Lyrique jusqu'à la fin de 1826, date à laquelle il demande sa retraite et décide de se retirer à Ingrandes sur Loire, au milieu de sa famille, et notamment près de sa fille qui avait épousé Monsieur RENO, fils de Joseph Etienne RENO, chirurgien à La Pommeraye et titulaire de la Chaire d'Histoire naturelle (Botanique, Minéralogie) de l'Ecole Centrale d'ANGERS de 1797 jusqu'en 1804, date de sa suppression, et de sa femme qui n'était autre que la fille de Bertrand de la CHESNAYE, receveur des Traités et de la Gabelle à Ingrandes.

Il y meurt le 30 Mars 1831 Rue du Grenier à Sel, dans cette maison où il a passé les 5 dernières années de sa vie auprès de sa fille et de son gendre, après avoir cessé ses activités de chanteur lyrique et avoir pris sa retraite de Professeur de l'Ecole Royale de Musique de Paris.



Durant ces 5 années passées sur les bords de Loire, il prenait encore plaisir à venir chanter régulièrement dans les petites églises de la région les anciens plains-chants et les chants sacrés qui avaient nourri son enfance.

Ses aptitudes et sa voix exceptionnelle auraient dû le conduire à une carrière de tout premier plan, mais l'époque troublée dans laquelle il vécut, ainsi que ses goûts épicuriens qui l'empêchaient d'être tout à fait à son art, en décidèrent autrement.

Toutefois il serait injuste de ne pas reconnaître que sa présence à l'Opéra pendant près de 40 ans a fortement contribué au progrès du goût musical en France.